



## L'éloignement des établissements scolaires et ses effets sur les résultats des enfants parrainés par DEDRAS-ONG à Banikoara au Bénin

FOUNDHOU Aaron, Clarisse B.T. TAMA et Abou-Bakari IMOROU

*Ecole Doctorale Pluridisciplinaire, Espaces, Culture et Développement*

*Sociologie Anthropologie du Développement*

*Université d'Abomey-Calavi (Bénin)*

**\*Corresponding Author:** FOUNDHOU Aaron, *Ecole Doctorale Pluridisciplinaire, Espaces, Culture et Développement Université d'Abomey-Calavi (Bénin)*

**Abstract:** *This article aims to study the relationship between the distance from lesson locations and the academic performance of students sponsored by DEDRAS-NGO in Banikoara in Benin. This study is based on a qualitative approach based on direct observations and semi-structured interviews. The purposive and snowball sample is made up of sponsored students, parents, teachers and sponsorship agents. The results obtained reveal that dropouts, failures and insufficient academic performance are closely linked to the distance between students' residences and their educational establishments. This analysis highlights that the low performance of students sponsored by DEDRAS is mainly due to limited accessibility to schools as well as the involvement of children in the production and marketing activities of parents. Despite sponsorship's support for academic excellence, the academic performance of sponsored students remains a notable concern.*

**Resume:** *support, student sponsorship, school performance, Banikoara, Benin*

**RESUME EN FRANÇAIS:** Cet article se propose d'étudier la relation entre l'éloignement des lieux des cours et la performance scolaire des élèves parrainés par DEDRAS-ONG à Banikoara au Bénin. Cette étude s'articule sur une démarche qualitative à base des observations directes et des entretiens semi-directifs. L'échantillon à choix raisonné et à boule de neige est constitué des élèves parrainés, parents, enseignants et les agents du parrainage. Les résultats obtenus révèlent que les abandons, les échecs et le rendement scolaire insuffisant sont étroitement liés à la distance entre les résidences des élèves et leurs établissements scolaires. Cette analyse stipule que les faibles performances des élèves parrainés par DEDRAS sont principalement dues à l'accessibilité limitée aux écoles ainsi qu'à l'implication des enfants dans les activités de production et de commercialisation des parents. En dépit du soutien apporté par le parrainage en faveur de l'excellence académique, la performance scolaire des élèves parrainés demeure une préoccupation notable.

**Mots clés :** soutien, parrainage des élèves, performance scolaire, Banikoara, Bénin

**LAKOTAN NI EDE YORUBA:** Nkan yii ni ero lati se iwadi ibatan laarin ijinna lati awon ipo ekọ ati işe işe ti awon omọ ile-iwe ti o se atileyin nipase DEDRAS- NGO ni Banikoara n'ile Benin. Iwadi yii da lori ona didara kan ti o da lori awon akiyesi taara ati awon iforowanilenuwo idasile. Apeere idi ati boṣu yinyin je ti awon omọ ile-iwe ti o se onigboṣo, awon obi, awon oluko ati awon aṣaju onigboṣo. Awon abajade ti o gba safihan pe awon yiyo kuro, awon ikuna ati işe işe ti ekọ ti ko pe ni asopo pekipeki si aaye laarin awon ibugbe awon omọ ile-iwe ati awon idasile eto-ekọ won. Atupale yii se afihan pe işe kekere ti awon omọ ile-iwe ti o se onigboṣo nipase DEDRAS je pataki nitori iraye si opin si awon ile-iwe bii ilowosi awon omode ni iselopo ati awon işe titaja ti awon obi. Pelu atileyin onigbowo fun didara julọ ti ekọ, işe işe ti ekọ ti awon omọ ile-iwe ti o ni atileyin je ibakcdun akiyesi kan.

**Koko:** Atileyin, akeko igbowo, işe ile-iwe, Banikoara, Benin

### 1. INTRODUCTION

Pour qu'il y ait une éducation, il faut qu'il y ait en présence une génération d'adultes et une génération de jeunes, et une action exercée par les premiers sur les seconds (Durkheim, 1922). Raison pour laquelle chaque nation use de diverses ressources humaines et financières pécuniaires pour le développement

intégral des communautés. L'école, le parrainage des enfants et les parents d'élèves s'emploient à exercer en effet des actions importantes sur des générations montantes et dans le cursus scolaire de ces derniers.

Démarré en janvier 2017 avec seulement 100 enfants, le parrainage à Banikoara compte à ce jour 422 enfants parrainés distinctement réparties dans les écoles primaires (EPP Batran, Toumarou, Kpakaguèdou, Poto, Kokey, Yandoko et Soumabougou) et collèges (Banikoara, Gakounrou, Sompérékou, Gomparou, Kokey et Arbonga) et dans les centres de formation professionnelle et technique (Kandi, Parakou et Nikki) en République du Bénin. Avant tout parrainage d'enfant, a lieu une enquête de ménage pour déterminer l'indice de probité, de pauvreté ou de vulnérabilité des ménages abritant des enfants afin de retenir les plus vulnérables. Les bénéficiaires sont identifiés en fonction des critères de sélection bien définis. A cet effet, l'enfant doit disposer d'acte de naissance, être nécessiteux, avoir au moins cinq ans et aux plus douze ans lors de la sélection. .... Par ailleurs, sur plus de 40 000 apprenants dont disposent Banikoara (PDC, 2017), très peu d'enfants sont sélectionnés dans d'autres localités faute d'acte de naissance sans toutefois occulter les questions d'absentéisme, de décrochage et de faible performance scolaire mais aussi du désenchantement de l'école formelle au profit de la formation professionnelle. Alors que, le programme parrainage équipe les élèves et écoliers parrainés en début d'année en kits scolaires. A cela s'ajoute la dotation en kits alimentaires, le paiement des frais d'écolage des parrainés, l'assurance santé aux élèves parrainés, les tenues vestimentaires ou des pagnes, l'accompagnement des groupes d'étude, la subvention des cours de renforcement, appuis liés aux activités récréatives et ludiques. Malgré toutes les dispositions prises en vue d'un meilleur accompagnement des parrainés, on note des défis à relever aussi bien dans le rang des parents, des enseignants qu'au niveau des apprenants parrainés. Pour répondre aux sollicitations de leurs parents, les enfants parrainés pour la plupart délaissent de temps à autre les cours, pour parcourir de longue distance avant de se rendre au village ou à la ferme en vue d'accompagner les activités domestiques, de production et de commercialisation des parents. La réussite sociale est en conséquence conditionnée à un certain nombre de réalisations comme l'acquisition de motos, de téléphones portables, de postes radio, de mobilier, réfection du toit de la maison etc. Le diplôme et l'emploi rémunéré ne sont plus gages de réussite sociale. Car, pour ces populations, l'école ne produit que des chômeurs à contrario des activités champêtres et pastorales. (TAMA-IMOROU, 2019).

En dépit des prouesses économiques enregistrées à Banikoara du fait de ses performances en matière de production de coton, du riz, de sorgho et du maïs, la situation scolaire des apprenants reste encore problématique. En effet, l'ONG DEDRAS, mobilise des partenaires techniques et financiers des pays extérieurs (personnes, ONG, des entreprises, des organisations, des écoles et autres) pour le parrainage des enfants. A l'instar des bailleurs occidentaux, le parrainage vise la prise en charge cumulative des orphelins et des enfants vulnérables à travers la promotion de leurs droits, leur responsabilisation et des parents/tuteurs pour un développement plus harmonieux à la base. Les dynamiques aperçues sur les tronçons scolaires indiquent que les élèves parcourent majoritairement quatre fois par jour une distance de plus de sept kilomètres à pied avant de se rendre au cours. Toutefois, les résultats escomptés ne sont pas ceux auxquels l'on est en droit de s'attendre au regard des objectifs visés par le parrainage et la politique éducative. Selon les préoccupations exprimées dans le document de l'Education Pour Tous (EPT), le but de tout système éducatif ne se limite pas uniquement à l'accession à l'école, mais surtout que tous les apprenants atteignent la fin du cycle entamé avec les connaissances et les compétences essentielles (UNESCO, 2007). Il ne suffit donc pas d'améliorer seulement les indicateurs du parrainage des enfants, mais il faut surtout apercevoir de même les indicateurs sur la catégorie d'enfants en faible performance scolaire à cause de l'éloignement des établissements scolaires afin de mieux appréhender les paramètres qui permettent d'analyser comment cette catégorie est socialement produite.

Le présent article autour de l'éloignement des établissements scolaires et ses effets sur les résultats des enfants parrainés par DEDRAS-ONG, s'inscrit dans la logique de ces débats. Elle aborde non seulement les pratiques du parrainage, un aperçu des distances entre les localités d'origine des enfants et des établissements scolaires mais aussi s'attèle à mettre en exergue leurs effets sur le rendement scolaire.

## **2. LE PARRAINAGE DES ELEVES PARRAINES PAR DEDRAS A BANIKOARA**

À Banikoara, DEDRAS-ONG prend en charge les élèves vulnérables. L'objectif ultime reste que cela ait un impact sur ses élèves parrainés pour leurs maintiens et le rendement scolaires. DEDRAS met en œuvre depuis 2017 à Banikoara, le programme de parrainage qui œuvre essentiellement pour

l'amélioration des conditions de vie et d'études des enfants en situation difficile et touchés par l'extrême souffrance à travers entre autres des services portant sur les soins de santé, l'enseignement, l'accompagnement des petits déjeuners, la dotation en kits scolaires au profit des écoles... Certes, elle appuie les apprenants, les écoles partenaires dans la commune afin de palier à la base aux difficultés de faible niveau des apprenants qui ne cessent de porter entrave aux développements durables de la communauté. L'école met à la disposition des parrainés la cantine scolaire dont le coût est de 25 francs par enfant. En effet, DEDRAS rembourse aux établissements ces frais au profit des élèves parrainés. Malgré, les efforts consentis par DEDRAS, le faible rendement scolaire, les abandons, le choix des formations professionnelles au détriment de l'école formelle reste un défi à relever par les acteurs du parrainage.

Dans la quête des informations, il ressort que les fournitures scolaires octroyées en début d'année scolaire sont composées de sac d'écolier, de paquet de cahiers de 100 et de 200 pages, d'ardoise au primaire, de taille crayon, de cinq stylos à bille (Bic) bleus, de trois stylos à bille rouges, de deux crayons à papier, de couvertures kaki, d'uniforme kaki, d'une règle, d'une gomme, de boîte à couture, de craies blanches, de crayon de couleurs, d'un chiffon...

Pour nos informateurs, ces acteurs du parrainage octroient aux établissements des Ecoles Primaires (EP) abritant les élèves parrainés, des appuis didactiques, pédagogiques, d'hygiène et d'assainissement, technologiques, alimentaires et entrepreneuriaux. Des écoliers issus des parents nécessiteux sont progressivement recrutés au profit du parrainage et bénéficient de la part des parrains tout au long de l'année des fournitures et de divers matériels.

Il y a des appuis extra-scolaires comme les cadeaux de Noël (pagnes et jouets), des « extra-gifts » composés de vivre. Les cadeaux de Noël interviennent entre le 21 et le 24 Décembre de chaque année, au moment où tous les élèves parrainés sont conviés et rassemblés pour fêter à Banikoara centre.

Cet appui représente les aides en travaux dirigés ou encadrements (répétitions), en formation, en appuis-conseils apportés aux élèves, enseignants, parents... Cette aide dont le coût varie intervient durant l'année scolaire, nécessaire pour l'épanouissement de l'enfant en vue de réaliser un bon résultat scolaire. DEDRAS-ONG qui s'investit dans le parrainage à Banikoara s'est donnée la responsabilité d'apporter le soutien moral et intellectuel aux enfants parrainés ainsi qu'à leurs entourages. Elle fait des sensibilisations, des échanges, le dialogue communautaire, des suivis à domicile ... Pour un bon niveau scolaire, l'ONG mobilise chaque acteur à jouer sa partition aussi bien avant, pendant et en dehors des cours réglementaires.

Selon les travailleurs sociaux enquêtés, malgré les efforts consentis par les acteurs du parrainage, plus de la moitié des apprenants ne sont pas réguliers au cours de renforcement sans occulter quelques enseignants qui s'adonnent à la même pratique. Ces enseignants justifient leurs comportements par le fait qu'il a trop de retard dans le paiement des frais. Aux dits des agents d'ONG, cela émousse l'ardeur des apprenants, de ce fait, les apprenants profitent de ces comportements pour absenter les cours et même pour abandonner l'école. Pour les responsables du parrainage, n'en plaise aux cours de renforcements, le taux d'échec des élèves parrainés redoublant les classes chaque année est d'un quart. Dans ce contexte les enseignants du primaire bénéficient environ trois quarts du salaire minimum reconnu au Bénin.

Parlant du développement global de l'enfant, les élèves parrainés ont fait savoir qu'ils participent aux camps des enfants, clubs scolaires, activités récréatives, festives et ludiques. A ces moments, il y a les enseignements bibliques, les chants, danses, prestations, camps bibliques et activités sportives.

Le programme parrainage s'évertue à instaurer progressivement l'informatique dans les écoles d'intervention. En effet, les enseignants intervenant dans ces écoles bénéficieront des cours d'initiation en informatique pour leurs permettre d'avoir plus au moins une connaissance générale de la technologie de l'information et de la communication et les composants d'un ordinateur. A cet effet, en collaboration avec le Conseiller en Education, les enfants sont en retour initiés de façon progressive au sein des établissements concernés. Pour la phase pilote les kits informatiques à panneau solaire ont été installés à Kpakaguèdou et Poto.

Pour nos informateurs, en vue de suivre et encadré convenablement les élèves parrainés par localité, une Association des Mères d'élèves (AME) est mise en place en synergie d'action avec l'Association des Parents d'Elève (APE) et le personnel enseignant. Ces derniers sont formés sur le leadership, leurs rôles et responsabilités en milieu scolaire. Mais, les acteurs du parrainage notifient qu'en dépit de tous

ses efforts consentis chaque année plus de cinq abandons ont lieu annuellement. Ces abandons sont majoritairement dus aux écoles coraniques et aux travaux champêtres.

L'appui financier concerne les accompagnements en espèces faits directement aux enfants ou aux établissements scolaires d'intervention. Le soutien en argent sert principalement dans un cadre scolaire à couvrir les besoins liés au petit déjeuner, les frais d'écolage, des subventions ainsi que des charges induites par les activités pédagogiques.

### **3. DISTANCE QUI SEPRE LES ETABLISSEMENTS SCOLAIRES ET LES RESIDENCES DES ENFANTS PARRAINES**

La distance qui sépare les établissements primaires des résidences des écoliers parrainés par DEDRAS-ONG n'est que de quelques mètres. Les écoles du primaire concernés par le parrainage sont Kpakaguèdou, Toumarou, Batran, Poto et Kokey et sont installées proches des habitations des enfants. Les enfants du primaire parcourent en moyenne 25 à 70 mètres avant de se rendre à l'école. Ces écoliers sont très proches de leurs écoles et sont régulièrement en contact avec les parents. C'est ce qui permet un bon suivi-parental. Les absences et les retards voire le faible taux de réussite sont négligeables au primaire. Qu'il s'agisse des classes d'examen ou celles intermédiaires, ces élèves tiennent bons face aux différentes évaluations.

Alors que les réponses recueillies sur l'ensemble des enquêtés rendent compte qu'il y a une longue distance qui sépare le milieu d'habitation et le rendement scolaire des élèves du secondaire parrainés par DEDRAS. Il s'agit du Collège d'Enseignement Général (CEG) Banikoara, Gakounrou, Arbonga, Sompérékou, Gomparou et Kokey. La majorité des enfants des localités du primaire citées plus haut fréquentent l'un ou l'autre de ces collèges ainsi que les collégiens parrainés provenant des localités de Yandoko et de Soumabougou. Un examen des distances entre ces établissements et les lieux de provenance des élèves parrainés montre que la distance entre les CEG (Gakounrou et Banikoara) et la localité de Batran, Toumarou, Kpakaguèdou est respectueusement d'environ 17 ; 15 et de 7 Km. Aussi, le collège de Kokey, Somperekou et Gomparou sont distant respectivement des localités de Poto, Kokey, Yandoko et de Soumabougou d'environ 2 et 20 Km. Cela prouve qu'il est évident que l'effet de la distance n'est pas à omettre dans l'analyse du rendement des apprenants parrainés par l'ONG DEDRAS. Certains élèves sont amenés à parcourir deux à quatre fois par jour entre 2 à 17 Km avant de se rendre au cours. C'est ce qui provoque des fatigues, absences et retards excessifs voire le faible taux de réussite scolaire. Certains décident carrément de rester au centre-ville en faisant recours aux locations a-t-on entendu des différents acteurs interviewés. Mais, ceux-ci font face aux difficultés du suivi parental alimentés par le développement d'indiscipline et des vices.

Pour les enseignants qui encadrent ces élèves, ils stipulent que les enfants n'aiment plus le travail et que ces derniers sont régulièrement sollicités au village par les parents pour les travaux domestiques, champêtres et commerciaux. Les parents d'élève quant à eux justifient leurs actes par le fait que la période et les jours que les enfants devront les accompagner pour les travaux domestiques sont aussi occupés par les travaux dirigés à l'école et qu'ils sont dans l'obligation de sollicités au besoin les enfants pour les aider.

### **4. ACCESSIBILITES DES ELEVES A L'ECOLE ET LEUR PERFORMANCE SCOLAIRE**

La majorité des enseignants ne résident pas dans les localités où ils exercent leur fonction, effectuant entre deux et quatre fois le trajet par jour pour se rendre sur leur lieu de travail. Bien qu'ils utilisent principalement des motos pour ces déplacements, ils arrivent souvent en retard. DEDRAS continue de subventionner les cours de renforcement au profit des élèves parrainés et met en place des groupes d'étude dans chaque établissement d'enseignement primaire. Le rôle des enseignants est également crucial lors des examens.

Les résultats des élèves parrainés à la fin du premier cycle du secondaire sont encourageants, ce qui indique qu'il n'y a pas de faibles performances dans tous les Collèges d'Enseignement Général (CEG). Toutefois, un constat se dégage : seuls les élèves du CEG Gakounrou, qui accueillent majoritairement des élèves issus des localités éloignées de Batran, Toumarou et Kpakaguèdou, affichent des performances scolaires nettement inférieures.

Cependant, les entretiens montrent que les élèves du secondaire s'écartent de la moyenne avec un taux de réussite qui oscille autour de cinquante pour cent. Ainsi, les collégiens parrainés originaires des

localités de Batran, Toumarou, Soumabougou et Yandoko qui sont dans les classes de 6<sup>ème</sup>, 5<sup>ème</sup>, 4<sup>ème</sup>, 2<sup>nd</sup>e et 1<sup>ère</sup> n'arrivent pas à exceller en classe. Par ailleurs, il est repéré que d'année en année les questions d'abandon scolaire et du départ pour la formation professionnelle des élèves parrainés du secondaire deviennent vertigineux. C'est autant une dissimilitude géographique en termes du rendement scolaire des enfants parrainés par DEDRAS, car ces enfants n'ont pas de collège à côté, il revient à chaque enfant en collaboration avec les parents de se débrouiller pour aller régulièrement au cours à vélo ou à pied et parfois ils habitent loin des parents. Aussi, il est signalé lors de nos entretiens que l'ONG-DEDRAS ne prend pas en charge les moyens de déplacement des élèves dans la mise en œuvre du parrainage. Pour mieux élucider cette dissemblance de performance nous nous sommes penchés sur les perceptions des parties prenantes.

Les élèves parrainés des localités éloignées fréquentant l'école primaire ne rencontrent généralement pas de difficultés pour passer en classe supérieure, ni en ce qui concerne l'abandon scolaire ou le choix de la formation professionnelle. En revanche, les entretiens révèlent que de nombreux enfants inscrits dans le système de parrainage de DEDRAS interrompent prématurément leur cursus scolaire quelques années après l'école primaire. Les encadreurs soulignent que les parents ne sont souvent pas suffisamment engagés dans l'éducation de leurs enfants, en raison de la distance qui les sépare des établissements scolaires. Cette distance semble réduire l'intérêt des parents pour le suivi scolaire de leurs enfants une fois au collège. Il est évident que cette attitude parentale a un impact significatif sur la réussite scolaire des élèves parrainés.

Les cas de redoublement observés soulignent l'importance de prendre en compte la distance entre le collège et les localités dans l'analyse de la déperdition scolaire des élèves parrainés par DEDRAS-ONG. En effet, ces enfants doivent parcourir à pied ou à vélo entre 7 et 10 km quatre fois par jour pour se rendre au cours. Les causes de cette déperdition scolaire sont multiples et concernent non seulement les élèves, mais aussi leurs parents et enseignants.

Les acteurs impliqués dans l'accompagnement des enfants signalent un faible taux de passage en classe supérieure, un décrochage scolaire préoccupant, ainsi qu'une tendance des élèves parrainés à privilégier la formation professionnelle plutôt que l'enseignement formel. Cette déperdition a des conséquences néfastes sur le programme de parrainage de l'ONG DEDRAS et impacte la performance scolaire des élèves.

Les résultats de nos entretiens indiquent que les performances académiques, le nombre croissant d'abandons scolaires et la préférence pour la formation professionnelle deviennent des enjeux de plus en plus préoccupants. À titre d'exemple, les collégiens issus de Poto doivent parcourir plus de 20 km à pied, certains étant même transportés à vélo, ce qui complique davantage leur accès à l'éducation.

« Les temps d'accès sont supposés d'autant plus pénibles et fatigants qu'ils sont longs. En dehors des zones urbaines, le niveau d'accessibilité est influencé par la qualité des réseaux routiers (gabarit, sinuosité, pente) et par la répartition des réseaux de transports et leurs niveaux de service (vitesse, fréquence, confort, etc.). Des facteurs temporels (horaires scolaires) et les modalités de transport peuvent être conjugués avec des facteurs subjectifs qui vont alléger ou accentuer la pénibilité vécue, répétition quotidienne, motivation scolaire, etc. » (Caro, Checcaglini, & Lepetit., 2021).

Aussi, une moyenne de trois enfants par an choisit les formations professionnelles. C'est qui amène à considérer les propos d'un parent d'élève parrainé en ces termes « j'ai des enfants qui ont marché pendant près de 13 ans sans gain de cause immédiate », propos de BYM (16/02/ 2024). Pour ces bénéficiaires du parrainage, la distance parcourue par les enfants sont difficiles à supporter pendant longtemps.

## **5. IMPLICATION DES ENFANTS DANS LES ACTIVITES DE PRODUCTION, DE COMMERCIALISATION DES PARENTS ET LA DEPERDITION SCOLAIRE**

Il arrive que les enfants parrainés soient régulièrement sollicités pour des activités de production et domestiques, ce qui suscite des préoccupations parmi les acteurs liés au parrainage. Les parents interviewés rapportent que les enfants participent à des travaux agricoles, au pâturage, à l'entretien des jardins, ainsi qu'à d'autres tâches ménagères. Les encadreurs soulignent également que ces engagements interviennent souvent pendant les heures de cours et même les jours d'école, ce qui conduit à une perte progressive d'intérêt pour l'école formelle.

En conséquence, certains élèves choisissent de se consacrer aux activités de leurs parents ou s'orientent vers des formations professionnelles. Ces apprenants font face à d'importantes difficultés pour se rendre en classe, alors qu'ils pourraient rapidement acquérir des compétences à travers de courtes formations. Les enfants parrainés attribuent ces situations aux sollicitations fréquentes de leurs parents pour des tâches de consommation et de production, qui entravent leur capacité à répondre aux exigences éducatives. Les perceptions concernant l'éloignement du CEG par rapport aux villages d'origine sont souvent associées à une fatigue excessive, entraînant des absences répétées et des abandons massifs.

Les cours de renforcement sont aussi mises en place pour aider ces élèves parrainés. Pour les enfants concernés par les renforcements de capacité, d'autres enseignants engagés à cet effet, n'y sont pas tous réguliers. Dans le même temps nous devons rejoindre les parents au village pour les aider a-t-on reçu des élèves enquêtés.

## **6. DEMARCHE METHODOLOGIQUE**

La présente étude se veut descriptive et exploratoire. Elle décrit la relation entre l'éloignement des lieux des cours et la performance scolaire des élèves parrainés par DEDRAS-ONG à Banikoara au Bénin. Nous avons choisi la commune de Banikoara pour la "réalisation" de cette recherche. Cette commune est située dans le département de l'Alibori et a été choisie parce que, tout comme d'autres communes du Bénin, elle dispose de nombre d'élèves parrainés de DEDRAS-ONG. Pour constituer l'échantillon de cette étude, sept localités disposant des élèves du premier et/ou du second cycle du secondaire ont été sélectionnées. Les établissements primaires concernés sont Batran, Toumarou, Kpakaguèdou, Poto et Kokey et les établissements secondaires sont le CEG Banikoara, Gakounrou, Kokey, Arbonga, Sompérékou et Gomparou. Le choix des écoles est dû au fait que ces établissements scolaires disposent des enfants parrainés. Ainsi, un total de 60 informateurs a été touché avant que soit atteint l'effet saturation qui a été le critère qui fixe la taille de l'échantillon. Il a permis de recueillir des informations.

## **7. DISCUSSION**

### **7.1. Les facteurs sociogéographiques, l'étranglement de la performance scolaire**

Les données issues des enquêtes ont prouvé que le faible rendement scolaire est fonction de la distance parcourir par les apprenants pour se rendre au cours. Dans le contexte où les niveaux socio-économiques des ménages ne favorisent pas aux enfants de disposer des moyens de déplacement. La majorité des apprenants qui ne veulent pas résider dans les localités d'études se déplacent à pied sur une longue distance pour se rendre au cours. Une telle situation peut non seulement décourager les élèves réguliers, mais aussi, empêcher l'enseignant d'évoluer dans le programme, ce qui fait que la performance recherchée peut ne pas l'être pour autant.

Les élèves des milieux urbains sont parfois perçus de manière outrancière par rapport à ceux des zones rurales, en raison des différences qui existent entre ces deux contextes. En effet, les établissements secondaires, qu'ils soient publics ou privés, offrent une variété de séries d'enseignement (A, B, C, D) en milieu urbain. Cette diversité attire la majorité des autorités éducatives, qui s'y investissent pleinement. On y trouve un nombre significatif d'enseignants APE, ACE, de conseillers pédagogiques et d'inspecteurs, ce qui est souvent absent dans les localités reculées privilégiées par le parrainage.

Ainsi, les enfants parrainés de Toumarou, Batran, Soumabougou, Yandoko, etc., se voient contraints de quitter leur milieu familial pour s'installer loin de leurs parents. Cette séparation, combinée à leur immaturité, peut les exposer à des mauvais comportements, tels que la délinquance. Par conséquent, une fois au secondaire, et particulièrement au second cycle, les tuteurs se détachent souvent de leurs responsabilités envers les apprenants, qui doivent alors naviguer seuls dans un nouvel environnement.

Cette situation difficile pousse certains élèves à adopter des comportements risqués, notamment des élèves filles qui peuvent se livrer à des relations sexuelles en échange d'argent. D'autres élèves, tant filles que garçons, face à ces difficultés, choisissent de quitter l'école pour s'engager dans des activités génératrices de revenus, des formations courtes, des travaux agricoles, l'élevage, le pâturage, ou même se marier précocement. Les témoignages de l'administration confirment cette tendance : « Chaque année, nous enregistrons divers cas de grossesses et de décrochages scolaires », un phénomène en pleine expansion qui affecte le rendement des élèves parrainés.

Les analyses réalisées montrent que la distance entre le lieu de résidence et l'école a un impact significatif sur le rendement scolaire des apprenants parrainés. De plus, certains enseignants refusent de résider dans les localités où ils enseignent, préférant vivre à Banikoara et se rendre quotidiennement à l'école. Bien qu'ils utilisent des motos pour leurs trajets, ils ne respectent pas toujours les horaires prévus pour chaque discipline, ce qui freine la progression des programmes scolaires et des cours de renforcement.

Il y a dès lors, de difficultés à pérenniser les acquis de la classe antérieure afin d'amorcer convenablement la classe supérieure. L'enseignant qui devrait être un modèle pour ses apprenants adopte la même attitude que ses derniers. En effet, d'autres d'entre eux sont sollicités pour les mêmes horaires et plus loin s'adonnent aux activités extrascolaires comme les commerces et autres, qui amènent les manigances dans leur mission d'enseignement. Ces attitudes provoquent de démotivations pour les enfants et les parents, qui voient qu'il s'agit d'une perte du temps. Kitumba et al. (2022) ont fait remarquer que la gestion d'une école, comme toute autre organisation d'ailleurs, consiste à faire une bonne allocation des ressources mises à sa disposition pour maximiser la production des extrants. Ces auteurs ont montré également que les niveaux de rendement varient d'une école à l'autre et elle dépend de la qualité de gestion, du degré d'engagement du personnel enseignant dans la définition et la poursuite des objectifs pédagogiques, de la qualité des relations entre enseignants et élèves, de la qualité de gestion administrative et pédagogique du directeur et de la participation des parents. (KITUMBA & MWENZI, 2022). Ces éléments se conjuguent pour créer un environnement favorable à l'apprentissage et à la réussite des élèves. Pour que ces aspects soient pris en compte il va falloir que l'enseignant soit logé sur place.

## **7.2. Le capital culturel des parents un trait œcuménique de l'analyse de la déperdition scolaire**

L'école a pour vocation de promouvoir, guider et développer les compétences intellectuelles, morales et techniques des enfants des campagnes. Elle doit les préparer à affronter, comprendre et résoudre des problèmes spécifiques, qui s'opposent à l'amélioration de leur niveau de vie, à la fois dans le monde où ils sont nés et lorsqu'ils migrent vers les villes. En d'autres termes, l'importance de l'école réside dans sa contribution effective à la préparation des enfants et des jeunes gens même des campagnes à jouer un rôle actif et responsable dans la vie sociale, économique et politique de leur communauté, leur région, leur pays. Mais force est de constater que ce milieu géographique se heurte à d'énormes difficultés aux nombres desquelles, il y a les problèmes liés au milieu familial, à la région, aux sources de revenus, à la qualité et le suivi régulier, à la non disponibilité des formations de qualité puis au niveau d'instruction des parents majoritairement des agriculteurs. Suite aux propos de l'administration des établissements scolaires, les élèves ayant des mentions (Assez-bien, Bien, Très bien) sont presque inexistantes et au pire des cas le pourcentage de réussite aux divers examens nationaux est fréquemment en dessous de la moyenne dans ces milieux. Les acteurs de l'éducation doivent reconnaître que les élèves issus des localités éloignées sont tout à fait problématiques pour une quelconque similitude. Suite aux réponses recueillies sur l'ensemble des questions relatives à la taille de la famille pour le rendement scolaire, on s'aperçoit alors, que quand la taille de la famille est importante le soutien scolaire rétrécit. Cette situation est rendue possible par l'environnement socio-économique propre à chacune de ces familles, ce qui affaiblit en retour l'efficacité des centres d'acquisition de savoir. Selon le Lexique sociologique (2005), la famille est « un groupe social composé de deux personnes au moins, ayant une résidence commune et unies par des liens de parenté (règles d'Alliance, de filiation) et un réseau de droit et d'obligations (droit de porter un certain nom, droit à l'héritage, obligation alimentaire, obligation d'éducation, prohibition de l'inceste, etc. » (Lexique de sociologie, 2005). Le statut de la famille entretient une relation avec la performance scolaire. Les résultats de l'enquête montrent à cet effet, qu'il existe également un lien entre la polygamie ou la monogamie et le rendement scolaire. Les élèves qui ont affirmé provenir des familles polygamiques, éprouvent d'énormes difficultés à s'acquitter des besoins scolaires et des moyens de déplacement qui s'y rapportent. La polygamie occasionne de dépenses importantes au sein des familles de faite que le nombre d'enfant varie entre six (06) à trente (30) enfants et dès lors un obstacle pour le suivi et la scolarité des enfants. Fréquemment, ces enfants marchent à pied, souffrent des aliments adéquats, de moyens de déplacement et vivent loin des parents, ce qui ne favorise pas leur assiduité aux cours et par conséquent contribue au redoublement, au désintéressement et au décrochage scolaire. .... Ce type de mariage est fréquent en milieu reculés, où plusieurs femmes appartiennent à un seul homme sans que le père ne se soucie du devenir des enfants.

Force est de reconnaître que les parents vivent pendant longtemps dans les fermes. Les élèves sont obligés de se rendre au village puis à la ferme à moindre besoins scolaire et des fois sans gain de cause. A lorsqu' « un bon capital culturel et le niveau socio-économique élevé des parents influent positivement sur le rendement des élèves » (KASAI S. , 2021). L'idéale serait d'opter pour la monogamie où la règle de parenté obligerait un individu d'avoir au plus un conjoint(e). Ce serait l'idéal la plus recherchée de faite que les ennuis sont négligeables, la quiétude y règne également puis les parents seront en mesure de jouer convenablement leur rôle dans le foyer. L'accompagnement scolaire de la part des parents est assuré. La chance de réussite est forte dans ce type de famille donc un bon rendement scolaire.

D'après les résultats de l'enquête, plus de la moitié des élèves résident dans une maison sans électricité. Certains font usages de la lampe torche et autres lampes. Le constat le plus critique qui se dégage ici, est que les conditions d'étude sont peu favorables, aux enfants d'agriculteurs et d'ouvriers, quand on connaît l'importance pédagogique du suivi et du travail scolaire à domicile les soirs. Cependant, ceux qui n'ont que la lampe torche, étudient majoritairement hors de la maison ou sous des lampadaires. Le manque d'électricité est certes habituel dans de nombreux ménages, mais au-delà se posent aussi les possibilités financières et matérielles limitées dans beaucoup de ménages à offrir aux enfants un environnement familial électrifié propice à l'étude surtout au profit de ceux qui ont quitté les parents à cause des études pour vivre à Banikoara centre. Selon les propos des apprenants puis suite aux résultats scolaires, le taux de réussite des élèves, ne disposant pas d'électricité, est déficient par rapport aux autres élèves. Pour ce faire, la performance des élèves sont en relation avec le type d'éclairage de leur habitat. Sans doute, le mode d'éclairage joue sur le rendement scolaire des enfants.

Les habitants des localités de Banikoara vivent généralement de l'agriculture. Le niveau d'instruction et la profession des parents est nettement plus important pour le rendement des élèves. C'est ce qui justifie, les propos d'un élève en classe de 3<sup>e</sup>, parmi les élèves enquêtés, dont le père est un agriculteur qui dit : « Mon père ne me comprend jamais lorsque j'aborde les affaires relatives à mon écolage, il me fait comprendre qu'il n'a rien à faire avec cette affaire et que même qu'on peut nourrir son homme sans aller à l'école ». Il ressort de cette affirmation que l'aspiration des parents corrobore avec ses activités professionnelles. De plus certains parents préfèrent passer des nuits au champ à cause de la distance ainsi que de la densité des travaux champêtres, d'autres reviennent les soirs mais à des heures tardives et la plupart des enfants vivent à Banikoara centre loin des parents. C'est pourquoi, le suivi des enfants prend un coût. Evidemment, les autorités scolaires, considèrent que cet état de chose peut fragiliser la réussite scolaire. Comparant les enfants des fonctionnaires et d'enfants dont le père exerce une profession libérale avec les enfants parrainés, on aperçoit que les conditions de vie constituent un atout pour la réussite des études. Les parents fonctionnaires paient les documents scolaires au programme, paient les frais d'écolage à temps et font un suivi régulier. Les parents parrainés n'arrivent pas à fournir aux enfants tous les matériels scolaires de soutien tels que les livres (de français, de mathématique, de sciences de la vie et de la terre, d'histoire- géographie, d'anglais, et de physique-chimie). Ces réactions permettent de voir que la profession du père ou du tuteur constitue un atout pour venir en appui à l'élève en matière de matériels scolaires. Ce manque de matériels scolaires joue négativement sur les résultats scolaires des enquêtés car la disponibilité des livres influence positivement le rendement scolaire des élèves. Néanmoins, si l'achat n'est pas le seul moyen d'acquisition des livres, la plupart des enquêtés ont cependant mentionné que les collèges de Banikoara ne disposent pas de bibliothèque à l'exception du collège de Sompérékou qui en dispose peu. Les parents n'arrivent pas à jouer pleinement leur partition dans ce domaine ce qui limite la performance de l'enfant. Ces élèves parrainés vulnérables sont dans l'obligation d'avoir de difficultés scolaires contrairement à d'autres qui bénéficient de bonnes conditions de vie et d'étude parce qu'ils sont issus de couches sociales aisées. Il faut reconnaître que les liens d'interdépendance existent entre la compétence, le suivi de la scolarité de l'enfant et la participation parentale effective à la vie scolaire de l'enfant. En effet, plus les parents sont motivés plus ils s'investissent dans l'accompagnement de la scolarité de leur enfant et dans la vie de l'école. Les acteurs de parrainages ne peuvent en aucun cas réussir sans la contribution parentale. Ces parents qui vivent loin des enfants ne pourront cerner la portée des besoins scolaires des enfants.

A comprendre Anne BOUJU (2003), la différence entre les milieux ruraux entre urbains permettent d'expliquer les situations sociales. De ce fait, les parents des zones reculées comme Batran, Toumarou, Soumabougou, Yandoko etc... ne possèdent pas par avance les codes sociaux et langagiers souvent

indisponibles pour communiquer avec les enseignants. Leur rapport à l'espace local, à la distance et à la mobilité structure les pratiques. Il a insisté sur le fait que l'inscription spatiale explicite les perceptions des individus, les significations accordées au fait d'habiter et de scolariser les enfants et les valeurs mobilisées et attribuées à un espace pour une pratique sociale. (Bouju, 2003). L'implication des parents aux réalités scolaires des enfants est fonction de leurs réalités sociales. Ce que les parents vivent sont en déphasage avec le besoin réel des enfants. Une minorité de parents arrive à encadrer personnellement leurs enfants à domicile. Ces enfants réussissent avec une forte moyenne. Au contraire, les parents des élèves parrainés (les ouvriers, cultivateurs, commerçants...) pointent un doigt accusateur aux méthodes pédagogiques ainsi que des stratégies utilisées dans l'enseignement d'aujourd'hui. Nous ne saurions donc aborder le bon rendement scolaire sans toutefois faire allusion au type de parents. De même le recours à un répétiteur est un luxe pour plusieurs familles du milieu rural, alors que cette pratique est fréquente dans le milieu urbain et périurbain. Les parents estiment qu'ils n'arrivent pas à s'acquitter des frais d'écolage, les moyens de déplacement aux enfants jusqu'à envisager le recrutement d'un répétiteur. L'enquête faite, dans le cadre de cette recherche, a montrées peu de parents exerçant des activités libérales qui parviennent à engager des répétiteurs pour leurs enfants. D'après les autorités scolaires, le niveau d'études des parents du milieu rural, est aussi, un facteur qui empêche l'accompagnement scolaire de la part des parents d'élève, et les empêchent parfois de comprendre le fonctionnement des activités scolaires à domicile. C'est dans cette logique que Favre et al. (2003), affirment que, pour « certains de ces parents, et très clairement la majorité, l'école ne prend pas place dans leur projet, soit quelle leur est étrangère (ils sont généralement des analphabètes, donc n'ont jamais été à l'école) (JAEGGI, OSIEK, & FAVRE, 2003).

Comme tout enfant provient d'une famille, il revient aux parents de diriger les enfants conformément à ce qu'ils croient le plus commode pour leur performance scolaire. D'autant plus qu'ils ont de même bénéficié de l'éducation de leurs ascendants. L'accompagnement des géniteurs serait d'une importance substantielle pour la réussite des enfants. Les facteurs supposés de difficultés scolaires sont multiples à savoir les valeurs, le genre, le niveau de diplôme, le capital culturel, s'ajoutent aux données économiques ou sociales (Paulo, 2006).

En analysant la question de la relation entre le résultat scolaire des apprenants et le niveau d'étude des parents, avance que les parents à partir de leur propre histoire à l'école ou ailleurs et de leur propre réussite, jouent un rôle de modèle et enseignent à leurs enfants la valeur de l'éducation. Ce dernier renforce la croyance de l'enfant dans l'école et consolide son engagement scolaire. Le milieu socioculturel dans lequel évolue l'enfant, joue sur son rendement scolaire. Nous pouvons dire que le capital culturel détenu par les parents favorise la réussite de leurs enfants. C'est dans ce sens qu'un élève, au cours de l'enquête, a décidé abandonner l'école, reporte la déclaration de ses parents qui pensent que ceux qui n'ont pas été à l'école, nourrissent leurs hommes et qu'eux-mêmes ainsi que ses propres tantes, arrivent à joindre les deux bouts, malgré leur analphabétisme. Les parents peuvent contribuer au rehaussement du rendement scolaire comme ils peuvent l'affaiblir, tout dépend de l'origine culturelle de l'enfant.

Cette variable est cruciale pour le rendement scolaire, spécialement en milieu rural, où le niveau d'instruction en moyenne n'excède pas le primaire, et qui empêche quelquefois ces derniers à apporter un iota d'orientation et d'accompagnement scolaire. Le niveau intellectuel des parents ainsi que leur niveau sur le rang social pèsent bien sûr, sur la façon dont les enfants travaillent. Les parents se contentent parfois d'inscrire les enfants dans une école ensuite ils laissent toutes les charges aux enseignants car leur niveau d'étude les empêche à surveiller l'avancement scolaire de l'enfant. Les caractéristiques individuelles des parents, les relations familiales en général, les interactions parents-enfants, les interactions centrées sur l'école, les caractéristiques individuelles et la réussite scolaire à l'adolescent jouent considérablement sur la scolarité. Ces auteurs ont pu trouver qu'il existe une association directe entre le niveau d'étude des parents et la réussite scolaire à l'adolescence. Le niveau d'éducation des parents place les élèves dans un contexte qui favorise ou non leur réussite. Cette étude trouve toute sa pertinence dans le contexte béninois. Suite à l'enquête réalisée dans le cadre de ce travail, des chefs de ménage n'ayant aucun niveau d'étude parviennent en moyenne à atteindre tout au moins la classe de 3<sup>ème</sup> alors que ceux dont le père ou la mère ont un niveau d'étude élevé franchissaient largement l'entrée en 2<sup>nde</sup> cycle du secondaire, et même dépassent la classe de terminale. On ne saurait aborder le rendement de l'enfant sans toutefois faire allusion au niveau d'étude des parents ou tuteurs.

### 7.3. Quand les sollicitations des élèves parrainés par les parents provoquent une tragédie scolaire

A la question de savoir si les activités que font les enfants une fois à la maison ont des effets sur leurs études, les apprenants déclarent qu'ils ont l'obligation d'accompagner des parents dans leurs activités de production, de commercialisation et domestiques dans les interclasses etc. Pour ce faire, les apprenants estiment que ces activités ne sont pas mauvaises en soit, mais lorsqu'elles deviennent excessives, ils vont en conséquence en retard à l'école, dorment et absentent les cours ou parfois décrochent. Les autorités scolaires ne cessent d'amener ces enfants à exécuter des corvées en guise de punitions. Explicitement, la décision de quitter l'école sans diplôme pour de nombreux adolescents est souvent le résultat d'un long processus et d'un cumul de facteurs telles les frustrations engendrées par les échecs scolaires et par les difficultés relationnelles avec les pairs, les enseignants et les parents (Potvin, 2015).

Ainsi, l'Organisation Internationale du Travail (OIT) définit le travail des enfants, ou travail infantile, comme l'ensemble des activités exercées par des enfants à des fins économiques ou sociales qui privent de leur enfance, altère leur potentiel et leur dignité, et portant préjudice à leur santé physique et psychique. Il s'agit d'un travail qui est dangereux pour le développement des enfants et compromet leur éducation. En effet, le travail des enfants peut prendre différentes formes dont le travail dans des industries dangereuses, domestiques, dans la rue, agricole, ou encore informel (OIT, 2024). Il ne va sans dire de poser les questions de savoir pourquoi les enfants sont régulièrement forcés de travailler excessivement pour leurs parents. Les facteurs qui entretiennent cet état de chose sont multiples et multiformes. La morosité économique des parents à avoir des mains d'œuvre valides, les obligent à impliquer leurs enfants à travailler en même temps qu'eux pour subvenir aux besoins de toute la famille. Pour eux, les enfants sont des mains d'œuvre faciles et gratuites. Ils peuvent également répondre à des exigences spécifiques pour effectuer certaines tâches. Les enfants des localités reculées de Toumarou, Batran, Kpakaguèdou, Soumabougou, Yandoko, Poto etc... éprouvent de difficultés à avoir d'acte de naissance. A la naissance, certains parents ne s'intéressent pas à cette pièce maitresse de la vie de l'enfant. Le défaut des actes de naissance ne permet pas de prouver l'identité et l'âge réels de l'enfant lorsqu'on recherche des cas d'exploitation illégale. De ce fait, les ONG qui sont en charges de la protection des enfants se voient à la croisée du chemin. Les difficultés des parents à faire convenablement face aux besoins pressants de la scolarité et entretenues par le système scolaire déficient. Elles s'expliquent par les demandes des frais accessoires liés aux photocopies, aux documents et œuvres au programme, les violences à l'école ou sur le chemin de l'école, au problème d'accès liés à l'éloignement géographique etc. Ces situations sont autant des obstacles à l'éducation et de facteurs aggravants l'exploitation des enfants. Bon nombre des parents et enfants parrainés ont reconnu que la majeure partie de la scolarité des élèves parrainés proviennent du parrainage excepté les moindres frais accessoires qui deviennent de l'os dans la gorge des parents. Le faible capital culturel et le sous information des parents sont parmi tant de facteurs qui minent le bien-être scolaire des enfants. Ceux-ci ne connaissent pas les conséquences négatives des activités intensives sur le devenir des enfants mais aussi nie la législation sur le travail infantile en vigueur et les retombées positives de l'achèvement de la scolarisation des enfants. Les travaux excessifs des enfants ne sont pas sans conséquences. Les répercussions du travail sur les enfants ont des effets néfastes aussi bien sur l'éducation, les violences, la santé et le développement. Les enfants travailleurs n'arrivent pas à suivre une scolarité normale. Déscolarisés, ils sont privés de leur liberté de choisir leur avenir. Il y a de même la maltraitance, les violences physiques et morales, les agressions voire l'exploitation sexuelle surtout lorsque les enfants sont adoptés ou placés chez un tuteur. Ces enfants sont vulnérables et sont exposés à de multiples formes de violences. Il arrive que l'excès de l'utilisation abusive des enfants provoque leurs situations sanitaires néfastes. Ils peuvent se blesser avec des outils inadaptés à leur âge, subir les conséquences de la manipulation de substances toxiques pour excessivement travailler sans se fatiguer et porter des charges lourdes qui les déformes et nuisent à leur croissance. Les géniteurs des enfants oublient que l'excès de travail des enfants constitue une entrave au développement économique et social de leurs communautés. Au sens de Schlemmer (1997), pour l'enfant originaire de milieu défavorisé (Toumarou, Batran, Soumabougou, Yandoko) ne retient, de l'enseignement dispensé à l'école, que ce dont il suppose que ses parents pourraient avoir besoin. Explicitement, l'enfant parrainé de Banikoara ne peut retenir que le langage des travaux extra-scolaires basés sur le champ, la chasse, la pêche, le pâturage, la vente des produits issus des activités génératrices de revenus et autres. Pour cet auteur, ceux-ci valorisent l'école, mais savent bien et à juste titre, hélas, qu'elle n'est pas faite pour leurs enfants. Les enfants ne sont pas

faits pour aller exclusivement à l'école mais de revenir héritier leurs fonctions léguées par leurs patriarches. Il y a là une alternative dont il faudra bien considérer. C'est inacceptable de donner aux mineurs (les enfants de moins de 18 ans) des travaux qui surpassent leurs capacités même si son statut de travailleur lui est généralement dénié par tous. Ils utilisent excessivement les enfants pour un profit lucratif oubliant leurs statuts scolaires. Ils oublient que l'enfant sait bien qu'il est utile, qu'il participe à sa hauteur à l'entretien de sa famille, et qu'il accomplit « comme un homme » sa tâche dans l'existence, ce dont il tire une légitime fierté. Certes, mais à partir de quand ce raisonnement ne sent-il plus que de justification de l'état de fait, cautionne-t-il l'exploitation et jusqu'à quel point peut-on considérer que la mise au travail reste positive (Schlemmer, 1997 ).

## **8. CONCLUSION**

Au terme de cette recherche, il apparaît que le phénomène de déperdition et de faible performance scolaires tirent ses sources dans l'éloignement des établissements scolaires des enfants parrainés par DEDRAS ONG. Cette situation n'est rien d'autre que le reflet de l'éloignement des établissements scolaires, les sollicitations excessives des enfants pour des activités domestiques, champêtres et commerciales. Les abandons scolaires, les absences répétitives, la faible performance scolaire et la tendance pour des formations de courte durée sont autant de difficultés qui perdurent dans le parrainage des enfants à Banikoara. Les diverses mesures prises par DEDRAS-ONG pour la scolarisation des élèves parrainés ont fait quelques peu ses preuves pour le bien être des personnes vulnérables mais n'ont pas pu endiguer intégralement la déperdition scolaire surtout dans les localités éloignées de Banikoara.

Pour remédier à ce problème, plusieurs pistes de solutions concrètes peuvent être envisagées.

Tout d'abord, il serait bénéfique de construire de nouveaux établissements secondaires dans les zones rurales ou éloignées afin de réduire la distance que les enfants doivent parcourir. Ensuite, il est utile d'organiser des services de transport scolaire pour faciliter le déplacement des élèves vers leurs établissements. Par ailleurs, il faut éduquer les parents sur l'importance de l'éducation et les encourager à limiter les sollicitations domestiques et commerciales qui empêchent les enfants de se concentrer sur leurs études. De même, il est nécessaire d'établir des programmes de tutorat et de soutien scolaire dans les communautés, où des bénévoles ou des enseignants pourraient aider les enfants à rattraper leur retard et à renforcer leurs compétences académiques. Aussi, il revient à adapter les horaires scolaires en vue de tenir compte des réalités locales, permettant ainsi aux enfants de participer à des activités domestiques sans compromettre leur éducation. Proposer également des formations de courte durée et des ateliers pratiques qui complètent l'éducation formelle, permettant aux enfants d'acquérir des compétences utiles tout en poursuivant leur scolarité. Enfin, il est vital de mettre en place un système de suivi pour évaluer régulièrement la performance scolaire des enfants parrainés et identifier rapidement ceux qui rencontrent des difficultés, afin d'intervenir de manière proactive. En mettant en œuvre ces solutions, il serait possible de réduire la déperdition scolaire et d'améliorer les performances académiques des enfants parrainés par DEDRAS-ONG à Banikoara, tout en favorisant un environnement éducatif plus inclusif et accessible.

## **BIBLIOGRAPHIE**

- Bouju, A. (2003). *Choix de l'école dans des espaces ruraux. Les enjeux de la construction locale du rapport à l'école*. (éd. Le rural: terre d'exclusion?, Vol. 134). Paris, France: VEI enjeux. doi:<https://doi.org/10.3406/diver.2003.1444>
- Caro, P., Checcaglini, A., & Lepetit, A. (2021). L'accessibilité aux établissements scolaires : les injustices spatiales en cartes, un levier pour les politiques de lutte contre le décrochage ?. (éd. Pouvoirs, territoires, résistances). Caen, France: Presses Universitaires du Septentrion. Récupéré sur <https://shs.hal.science/halshs-03539470v1>
- Durkheim, E. (1922). *Éducation et Sociologie*. New York : New York University. Récupéré sur [http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques\\_des\\_sciences\\_sociales/index.html](http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html)
- JAEGGI, J.-M., OSIEK, F., & FAVRE, B. (2003). FAMILLES, ÉCOLE ET QUARTIER : De la solitude au sens : échec ou réussite scolaire d'enfants de milieu populaire. Genève: Service de la Recherche en Education.
- KASAI, S. (2021). IMPACT DE L'ENGAGEMENT PARENTAL SUR LE RENDEMENT SCOLAIRE DES ÉLÈVES DU PRIMAIRE EN MILIEU PÉRIURBAIN DE KINSHASA (Vol. 07). (Akofena, Éd.) KINSHASA, RD CONGO: Université de Kinshasa.

- KITUMBA, R. N., & MWENZI, J. E. (2022). *ÉVALUATION DE LA GESTION DES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES DE KINSHASA PAR LES ENSEIGNANTS*. Kinshasa, République Démocratique du Congo: Université de Kinshasa.
- Lexique de sociologie. (2005). *Lexique de sociologie*. (lexiques, Éd.) Paris, France: Dalloz-Sirey.
- OIT. (2024). *Qu'est-ce le travail des enfants ?* Genève, Suisse: Organisation internationale du Travail.
- Paulo, C. (2006). *Inégalités de mobilités : disparité des revenus, hétérogénéité des effets*. Lyon: Laboratoire d'économie des transports. Récupéré sur <https://theses.hal.science/tel-001110553>
- PDC. (2017). PLAN DE DEVELOPPEMENT COMMUNAL DE BANIKOARA, (PDC III) 2017-2021. BANIKOARA: MAIRIE.
- Potvin, P. (2015). *Décrochage scolaire : dépistage et intervention* (Vol. 63). Québec , Canada: Les Cahiers Dynamiques. Récupéré sur <https://shs.cairn.info/publications-de-pierre-potvin--135905?lang=fr>
- Schlemmer, B. (1997 ). Propositions de recherche sur l'exploitation des enfants au travail faites aux sciences sociales, qui, en France, ignorent encore la question (Vol. 50 ). *Recherches Internationales* .
- TAMA-IMOROU. (2019, 12 01). ENFANT DESCOLARISE, ENFANT NON SCOLARISE : UNE ANALYSE DE LA PRODUCTION SOCIALE DE L'EXCLUSION SCOLAIRE DANS LE NORD BENIN. (U. d. Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Éd.) *Lgbowu, Revue des Lettres, Langues et Sciences de l'Homme et de la Société*(N° 008), p. 243.
- UNESCO. (2007). *EPT L'URGENCE DE POLITIQUES SECTORIELLES INTÉGRÉES*. (: E. AFRIQUE, Éd.) Dakar: UNESCO.

**Citation:** FOUNDOHOU Aaron & Clarisse B.T. TAMA et Abou-Bakari IMOROU, " L'éloignement des établissements scolaires et ses effets sur les résultats des enfants parrainés par DEDRAS-ONG à Banikoara au Bénin" *International Journal of Humanities Social Sciences and Education (IJHSSE)*, vol 12, no. 1, 2025, pp. 55-66. DOI: <https://doi.org/10.20431/2349-0381.1201007>.

**Copyright:** © 2025 Author. This is an open-access article distributed under the terms of the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original author and source are credited.